

Là n'aguere vivoit ce Prince généreux,  
 Charles, cet ennemi de tout noir artifice !  
 Il cultivoit les arts, & sa main protectrice,  
 Se plut à les combler des plus riches bienfaits ;  
 Ses vertus, parmi nous, doivent vivre à ja-

mais,  
 Vois tous ces monumens, qui parlent de sa

gloire,  
 Qui gravent ses exploits au temple de mémoire ;  
 Sur ce faite éclatant, d'où partent mille éclairs,  
 Vois ce bronze \* animé suspendu dans les airs,  
 Où d'un coursier fougueux pressant le flanc a-

\* Statue  
 equestre du  
 Prince  
 Charles  
 élevée sur  
 la maison  
 des braf-  
 feurs.

gile ;  
 Il paroît le rival d'Alexandre & d'Achille :  
 Tel qu'on le vit jadis au milieu des hazards  
 Soutenir de sa main le trône des Césars.

\*\* La  
 nouvelle  
 placeroia-  
 le.

Plus loin vois cette \* enceinte à son nom con-  
 sacrée,

De sa statue encore récemment décorée ;  
 Il s'y montre à nos yeux sous un front plus

serein,  
 Ce sceptre de guerriers qui brille dans sa

main,  
 Forgé par notre amour, n'inspire point la

crainte :  
 Cette image en nos cœurs depuis long-tems

empreinte,  
 A côté d'Antonin, de Trajan, de Titus (a),

\* Catéch.  
 philos. p.  
 488 édit. de  
 Paris. 1777.  
 — 1.  
 Avril 1778.  
 p. 493.

(a) Pourquoi toujours aller chercher chez  
 les païens les modèles des Princes chrétiens ?  
 Sans rien répéter de ce que j'ai dit là-dessus  
 en différentes occasions \*, j'observerai qu'il  
 est absolument déraisonnable de s'en tenir  
 à ce que les écrivains de Rome ont dit de  
 leurs Empereurs. On n'a tant exalté les ver-  
 tus de Trajan, de Marc-Aurele, d'Antonin &c,  
 que parce que ces Princes ont paru dans une  
 longue suite de monstres qui n'en avoient  
 aucune. A côté d'un Néron, d'un Caligula,  
 d'un Domitien &c, un demi-honnête homme  
 paroïssoit un prodige, dont tous les panégy-  
 ristes sembloient ne pouvoir exprimer les sa-  
 ves qualités.